

Les limites de l'identité sexuelle sous la direction de Diane Lamoureux, Montréal, Remue-ménage, 1998, 195 p.

Anna Alexander

Volume 18, Number 3, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/040199ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/040199ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (print)

1703-8480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Alexander, A. (1999). Review of [*Les limites de l'identité sexuelle* sous la direction de Diane Lamoureux, Montréal, Remue-ménage, 1998, 195 p.] *Politique et Sociétés*, 18(3), 176–178. <https://doi.org/10.7202/040199ar>

Les limites de l'identité sexuelle

sous la direction de Diane Lamoureux, Montréal, Remue-ménage, 1998, 195 p.

Lorsqu'on enseigne un cours d'introduction sur le féminisme ou en Études des femmes, on se retrouve toujours à la recherche d'un texte clé. Jusqu'à maintenant, je trouvais mon compte dans l'œuvre complète de Simone de Beauvoir. Sauf qu'aujourd'hui, le discours politique sur le sexe (c'est-à-dire, le genre, la et les femme/s, le corps des femmes, la différence, le désir, le plaisir, etc.) a atteint un tout autre niveau de complexité et de contemporanéité. Qui plus est, lorsque notre lieu d'enseignement ou d'études est le Québec, on voudrait pouvoir s'appuyer sur un texte qui soit adapté à ce contexte.

Ma recherche d'un complément théorique à la « grande Beauvoir » est aujourd'hui comblée avec la parution du dernier ouvrage publié sous la direction de Diane Lamoureux, *Les limites de l'identité sexuelle*. Ce livre voit large, embrassant des mouvements théoriques et politiques identitaires dans le contexte d'une postmodernité qui récuse le « fixisme identitaire » (p. 14). Inspiré par les textes de Michel Foucault sur la sexualité et les premiers écrits de Judith Butler, cette collection d'articles constitue une bonne introduction à la pensée *queer*, abordant ses retombées sur les études féministes, ainsi que sur le nouveau champs des études gaies et lesbiennes. La pensée *queer* présente une perspective critique face aux difficultés que pose le « genre » et propose d'élargir le champs de la réflexion sur le sexe.

Au sein du féminisme anglo-américain, la distinction sexe/genre a été suffisante pour sembler abolir définitivement la notion de sexe au profit de celle du genre, celle-ci étant définie en termes identitaires. Par contre, les féministes françaises de la différence ont maintenu le discours sur le sexe, tout en s'appropriant certains des fondements politiques des « rapports de sexe » et prôner ainsi un féminisme qui reprend souvent le drame de la maternité, l'essentialisme quasi-stratégique et la rhétorique discursive sans fin. Différence sexuelle et compréhension essentialiste du genre restent liées.

Mais la sexualité comme champ d'études féministes et identitaires est bien plus complexe : il s'agit d'un champ d'études à part entière, qui ouvre l'horizon des études des femmes à bien d'autres problématiques, méthodologies et perspectives théoriques. Ainsi en est-il des *Queer Studies*, des *Sexuality Studies*, des études gaies et lesbiennes. Aujourd'hui, les notions de masculinité et de féminité, en tant que catégories immuables, cèdent de plus en plus la place à des identités fluctuantes. De même, on assiste à l'affirmation publique de sexualités ambiguës (androgynie, bisexualité, travestisme). Le livre publié sous la direction de Diane Lamoureux nous invite à questionner les nouveaux enjeux posés par ces discours émergents. Ainsi, par exemple, ces mouvements sont-ils de simples effets de mode ? Quelles répercussions auront-ils sur la définition des catégories sexuelles ? Quel est l'avenir des mouvements féministes, gais et lesbiens qui se réclament d'identités sujettes à la représentation politique ?

Les parties de cette collection en font un ensemble fort hétéroclite : se côtoient les courants théoriques français et anglo-américain, des études tantôt adaptées à une réflexion plus globale tantôt à un vécu quelconque, une combinaison singulière et presque aléatoire de facteurs déterminants ou choisis, un mélange de catégories d'ethnies, de races, de classes, d'âges, etc. Mais toujours, pour paraphraser les auteur/e/s, le flou est au rendez-vous, ce quelque chose qui résiste à l'identification et à la catégorisation – à la polarisation entre le masculin et le féminin, l'hétérosexualité et l'homosexualité. C'est justement cette résistance qui porte à la réflexion pour susciter l'imagination politique.

L'ouvrage recensé réunit des auteur/e/s – Carmen Gill, Ross Higgins, Diane Lamoureux, Marie-José Nadal, Tania Navarro Swain, Paul-André Perron, Robert Schwartzwald et Colette St-Hilaire – venant d'un large éventail de disciplines – telles l'anthropologie, la sociologie, les sciences politiques, l'histoire, les études féministes, les études mexicaines – et d'institutions – Université du Massachusetts, Collège Édouard-Montpetit, l'Université de Brasilia. Chacune et chacun à leur manière, elles et ils proposent un nouvel objet de référence pour la construction du domaine des Études des femmes. Comme le présente si bien Swain :

En effet, le « naturel » du sexe biologique réside surtout dans la possibilité de procréer et l'injonction à la procréation est de l'ordre des valeurs, de la morale, donc, construite socialement et historiquement, dans un réseau de significations qui fait circuler les normes d'une certaine époque comme étant des vérités universelles, « naturelles » (p. 143).

Citant le texte d'Elisabeth Daumier (1992), Swain nous rappelle que « tout le monde n'est pas *queer* de la même manière. L'éthique *queer* serait donc une articulation des différences individuelles mettant en cause toute identité fixe, immuable » (Swain, p. 147).

Il n'en reste pas moins que cet ouvrage sera retenu parmi les œuvres les plus provocantes sur le marché des idées quant à la résistance et à la transformation. Pour moi, *Les limites de l'identité sexuelle* compte déjà parmi les nouveaux classiques de la littérature critique du féminisme. Peut-être devrait-il être lu et étudié en conjonction avec d'autres types de limites identitaires touchant au champs de la sexualité, tel que les études sur le travail du sexe, la narcomanie féminine, la sexualisation du travail domestique et les autres formes de « sexualité hors limite » : fétichisme, s/m, voyeurisme, inceste, pédophilie, les nouvelles communautés de cuir, etc. Ce qui est certain, c'est que ce livre aura des retombées importantes sur l'espace politique au Québec et ailleurs. En terminant, mentionnons que l'ouvrage est doté d'une impressionnante bibliographie.

Anna Alexander
Institut Simone de Beauvoir